Samedi 31 janvier 2015

**Colloque – Paris – Présentation du n° 18 de la Nouvelle revue de Psychosociologie « Le travail syndical ».** <http://www.editions-eres.com/parutions/societe/nouvelle-revue-de-psychosociologie/p3348-travail-syndical-le-.htm>

C.R. Gérard Grosse

1. **Déroulement**

**Présentation** par Dominique Lhuilier, co-directrice du numéro.

Questions à propos du travail syndical : Quelles sont les tâches syndicales ? Qui les prescrit ? Pour quelles visées ?

Comment construire une cause collective à partir de cas particuliers ?

Le syndicalisme est-il un métier, une fonction, une mission, … ?

Qu’en est-il de la division du travail au sein des organisations syndicales ? Et entre les organisations syndicales ?

Quels sont les formes et les risques de l’engagement ? Comment s’y rejoue la souffrance au travail ?

**Première table-ronde**

Martin Thibault, MDC en sociologie, avec Jean-Michel Denis et depuis 2008 conduit une recherche-action sur le renouvellement générationnel à l’Union syndicale Solidaire. L’intervention portait plus sur l’engagement que sur le travail syndical.

Yves Baunay, en s’appuyant sur des recherches-actions conduite au chantier travail (HIS de Cl.B., enquête auprès des professeurs de STI) ou contributions au dossier « travail intermittent» du dernier regards croisés, interroge la façon dont le travail syndical « attrapait » ou pas la question du travail, pour conclure sur le plutôt pas.

**Conférence** de Philippe Davezies sur le thème « L’individualisation du rapport au travail, un défi pour le syndicalisme ? ». Voir <http://www.etui.org/fr/Publications2/Policy-Briefs/European-Economic-Employment-and-Social-Policy/L-individualisation-du-rapport-au-travail-un-defi-pour-le-syndicalisme>

**Deuxième table-ronde**

Cécile Briec présente les difficultés d’intervention en « milieu syndical » en relation avec le flou des prescriptions du travail syndical qui lui-même peut être rattaché à certains principes de fonctionnement dont l’attachement à la démocratie interne qui inhibe la mise en discussion des contradictions.

John Cultiaux, universitaire et intervenant belge rend compte d’une recherche-action menée en 2009-2010 auprès d’un large échantillon de délégués syndicaux sur les questions d’organisation du travail syndical. L’intervention s’est trouvée confronté à l’ambivalence des acteurs aux trois niveaux de l’institution, de la structure et de l’expérience. Il en conclut la difficulté à changer les institutions en général et en particulier les institutions puissantes comme le syndicalisme belge.

Catherine Teiger, Laurence Théry et Marianne Lacomblez apportent quelques lumières sur l’histoire des relations syndicats-recherche depuis les recherches fondatrices menées par le laboratoire de Wisner dans les années 60, permettant de mesurer le chemin parcouru : découverte et construction du travail sur le terrain, construction de l’ergonomie … et au final élaboration par tâtonnement de modèles d’intervention. Même si les rapports de recherche ne sont pas lus, ils ont un rôle important sur le plan symbolique et servent comme « instrument magique d’administration de la preuve ».

1. **Quelques enseignements**

1. Vu les intervenants et le contenu des interventions, le colloque s’est beaucoup orienté vers les questions liées aux rapport de la recherche ou des chercheurs avec le « milieu syndical » (ou avec les OS, ou avec les syndicalistes, toutes les formulations n’étant pas synonymes).

Les interventions et discussions ont balancé entre

- comment les syndicalistes s’intéressent-ils (ou pas) au travail des salariés ?

- comment peut-on décrire/analyser le travail syndical ?

2. La collaboration chercheurs-syndicalistes n’est pas chose facile

- parce que le milieu ne se laisse pas facilement pénétrer, il « résiste »

- et que le travail syndical réel est difficile à connaitre faute d’un prescrit codifié

3. Des procédures se sont néanmoins mises en place au cours du temps. Depuis les enquêtes princeps de Wisner et Odone (années 60-70) jusqu’aux recherches actions récentes (CGT-Renault et CFDT). Elles peuvent être décrites ainsi : les chercheurs apprennent des syndicalistes, les syndicalistes apprennent des salariés ; loin des généralités, il faut revenir sur les événements locaux … et soumettre les constats et les analyses à la discussion collective … en gardant l’objectif produire du tissu social et de la puissance d’agir.

4. Une tension entre deux points de vue s’est fait jour (pouvant être portés par une même personne) à partir du constat que le discours syndical et la « traduction » syndicale de la parole des salariés sont le « réceptacle du négatif » de la parole sur le travail, en abandonnant les aspects positifs (créativité, pouvoir d’agir) :

- le syndicalisme est englué dans ses manières de penser et de faire et est, pour l’instant, incapable de s’instruire auprès des professionnels

- de façon confuse, laborieuse, mais inéluctable, le syndicalisme s’appuie sur le travail réel des salariés et ça lui confère une autorité nouvelle.

5. Le travail syndical est finalement assez peu exploré et on est bien loin d’avoir des réponses – ou même des éléments solides de réponse- aux questions initiale de Dominique Lhuillier.